



SUR LA ROUTE DU FRONT

DESSIN DE GABRIEL FOURNIER

* dialogue des morts *

Esopé & Socrate devisent ensemble. Socrate paraît avec l' « Echo du Styx », après l'avoir parcouru avec lassitude : « La situation devient de plus en plus équivoque entre la Grèce & les Alliés ».

SOCRATE. — « Tonnerre de Zeus, notre patrie est bien déchirée ! Il me fait boire la ciguë une seconde fois, ce peuple qui m'a condamné & qui se détourne encore de la lumière.

ESOPE. — « Hélas ! trois fois hélas ! un fabuliste mort n'entend rien à la politique des vivants ; mais, ô Socrate, la plupart des hommes sont vides comme ce buste de plâtre de mes apologues. Pour ce que tu me dis, Platon m'en avait déjà parlé, mais il a toujours eu tant d'imagination..... Cependant je suis aussi malheureux que toi, car j'ai toujours pensé que l'anémone tricolore allait mieux à la ceinture de Pallas Athéné, que ce pétase aigu dont on la veut coiffer : Oia képhalê !

D'ailleurs peu nous importent les errements de notre postérité :

Les descendants des grands hommes les comprennent toujours si mal !

Des tablettes françaises n'ont-elles pas l'autre jour manifesté contre Renan une ingratitude sans élégance ?

SOCRATE. — « Ah ! Renan, le pèlerin de l'Acropole ? Il était devenu plus hellène que nous, ce Cimmérien ! Il est vrai que sur le Pirée on ne rencontre plus que des Grecs. On me dit pourtant qu'une barbe socratique flotte au vent de l'attique mécontente.

La destinée des peuples tiendrait-elle à la forme d'une barbe ? »

P.